Chers diocésains et diocésaines,

Comme je vous l’avais annoncé dans le dernier Infofax, j’ai participé, du onze au 19 septembre dernier à Rome, à un Congrès regroupant les évêques nommés depuis septembre 2012. Je désire vous partager quelques aspects de cette enrichissante expérience.

1. Il s’agit d’un événement d’abord spirituel, un pèlerinage au Siège de saint Pierre. À cet effet, nous avons concélébré la messe en la Basilique St-Pierre le dimanche 15 septembre et nous sommes allés nous recueillir sur le tombeau du Prince des Apôtres; c’est un moment bien émouvant, qui nous fait remonter aux sources de notre foi. Cette célébration solennelle a été présidée par Son Éminence le Cardinal Marc Ouellet, Préfet de la Congrégation pour les Évêques.
2. Le jeudi 19 septembre a eu lieu l’audience avec le Saint-Père François qui, après un discours sur la mission des Évêques, a salué individuellement chaque Évêque. Pour plusieurs d’entre nous, c’était la première fois qu’ils avaient l’opportunité de rencontrer le Successeur de Saint Pierre : moment inoubliable.
3. Parmi les 102 participants à ce Congrès, nous étions cinq du Canada : Mgr Jodoin, de Bathurst au Nouveau-Brunswick; Mgr Jensen, de Prince George en Colombie-Britannique, Mgr Miehm, Évêque Auxiliaire de Hamilton en Ontario; Mgr Marwan Tabet, Évêque des Maronites (Libanais), dont le siège épiscopal se trouve à Montréal. Il y avait finalement Mgr Charbonneau, un Canadien, évêque au Honduras, où il a été missionnaire pendant 30 ans.
4. Les autres évêques provenaient de 34 pays : Algérie, Allemagne, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Bolivie, Brésil, Colombie, Égypte, Espagne, États-Unis d’Amérique, France, Grande-Bretagne, Haïti, Honduras, Inde, Irlande, Israël, Italie, Lituanie, Lettonie, Liban, Malte, Mexique, Panama, Pérou, Pologne, République Dominicaine, Syrie, Slovaquie, Tunisie, Ukraine, Venezuela.
5. Ce Congrès était ainsi une excellente occasion pour percevoir concrètement la dimension universelle (catholique) de l’Église. Au cours des échanges informels, en particulier pendant les repas et dans les pauses, nous pouvions découvrir les richesses et les difficultés de la vie de l’Église, partout de par le monde. Une soirée a été consacrée à des témoignages officiels : des Évêques nous ont fait part des grandes souffrances que traverse l’Église dans leurs pays. J’ai été particulièrement touché par l’échange sur la situation dramatique des chrétiens en Syrie et au Moyen-Orient; ces Évêques ont beaucoup apprécié l’intervention du Pape en faveur de la paix dans cette région. Un Évêque ukrainien nous a aussi rappelé les souffrances indicibles que les catholiques ont connues sous le régime communiste : à cause de leur fidélité au Christ et au Pape, de nombreuses personnes ont été envoyées en Sibérie et y sont décédées, en véritables martyrs !
6. Le déroulement du Congrès permettait d’aborder différents thèmes du ministère de l’Évêque, maître de la foi, sanctificateur et guide du peuple qui lui est confié. On a ainsi traité la situation de la paroisse et de la diminution du nombre de prêtres, la vie spirituelle, les questions administratives, les relations avec les prêtres et les religieux, les Églises orientales, l’œcuménisme, le dialogue interreligieux, le droit canonique, les moyens de communication sociale. Les thèmes varient d’une année à l’autre.
7. La démarche d’étude est simple : un Évêque ou un spécialiste traite le thème en question, puis répond aux questions des participants. Trois thèmes différents étaient ainsi abordés chaque jour.
8. Il y avait aussi des moments d’échanges entre les participants. Deux sur une base linguistique : j’ai participé au groupe francophone qui regroupait des Évêques du Liban, de France, de Syrie et de Lituanie; l’autre, sur une base géographique, regroupant les Évêques par continent : j’ai joint le groupe d’Amérique du Nord qui comprenait les États-Unis et le Canada; deux évêques de Grande-Bretagne se sont joints à notre groupe anglophone.
9. Dans une assemblée de cette envergure, la question linguistique est complexe. Si plusieurs interventions se déroulaient en italien (ce qui est bien compréhensible en Italie), on entendait aussi l’espagnol, l’anglais, le français, l’arabe, l’ukrainien. Un service de traduction simultanée était disponible en quatre langues.
10. Pour la liturgie des heures et de la sainte messe, la majeure partie se déroulait en latin, dont tous ont une connaissance au moins minimale; les lectures de la Parole de Dieu et

les chants étaient proclamées en différentes langues, qui variaient selon les jours. Nous avons eu une messe en arabe et syriaque (avec livret arabo-italien), dans le rite maronite. Tout cela nous a fait vivre la catholicité de l’Église : avec son histoire bi-millénaire et son extension universelle.

1. Nous étions hébergés chez les Légionnaires du Christ, communauté originaire du Mexique, mais réellement internationale. C’est impressionnant de voir 250 séminaristes ! Notre diocèse n’en a aucun, hélas !
2. J’ai porté spirituellement le diocèse avec moi, en priant spécialement pour les familles, les malades et les jeunes, sans oublier les vocations sacerdotales, indispensables pour l’avenir de notre Église.

Je rends grâce au Seigneur pour l’expérience magnifique que j’ai vécue à Rome avec ces évêques de partout dans le monde. Ces jours-ci, débute notre année pastorale, où nous voulons être ‘*en chemin avec Jésus*’. Puissions-nous être attentifs à sa présence et témoigner de lui.

✠ Serge Poitras

Évêque de Timmins

26 septembre 2013, fête des Saints-Martyrs-Canadiens